

MOBILITÉ

Le SlowUp, un dimanche qui carbure aux transports doux

Le SlowUp Bâle-Dreiland revient pour une 15^e édition au cœur des Trois pays, ce dimanche 17 septembre. Trois boucles, allant de 18 à 23 kilomètres (pour un parcours total de 62 km) sont à nouveau proposées au public, l'une d'elles passant par Huningue et Saint-Louis.

Que dire sur le SlowUp Bâle-Dreiland, 15^e du nom pour autant de présentations ? Que la manifestation est toujours trinationale, puisqu'elle se déroule dans l'agglomération bâloise comme le secteur de Weil am Rhein, avec un passage par Huningue et Saint-Louis. Qu'elle encourage une nouvelle fois les déplacements doux, cyclistes, pédestres ou à rollers, en réservant aux participants un circuit exclusif reliant les trois pays. Chacun partant et s'arrêtant où bon lui semble, du moment que le sens de la circulation est respecté.

« Sans bénévoles, on ne ferait pas de SlowUp »

« C'est l'événement marquant de la rentrée », estime Florian Bachmann, adjoint au maire de Saint-Louis délégué au sport et à la jeunesse. « C'est une fête et on a hâte d'avoir ce passage de la fête à la frontière », complète son homologue de Hu-



Un des points de passage à Bâle, lors de l'édition 2022, où les participants pouvaient soutenir le SlowUp, en achetant la vignette à cinq euros. Archives L'Alsace/Jean-Christophe MEYER

ningue Valérie Zakrzewski, déléguée à l'enfance et à la jeunesse.

Cette dernière en profite pour saluer le travail des nombreux bénévoles et signaleurs (lire par ailleurs), évalués à une centaine côté alsacien, à près de 1 000 outre-Rhin. « Sans eux, on ne ferait pas de SlowUp. Et à Huningue, toutes les associations ont répondu présent. » Toujours concernant

Huningue, place Abbattucci ou place de Weil am Rhein, de nombreuses animations et des points de restauration sont au programme : paella, cuisine libanaise, italienne, brésilienne, salades, barbecue... Il sera également possible de réaliser son propre smoothie (boisson à base de fruits et/ou de légumes mixés) en pédalant avec un... vélo smoothie. À Saint-Louis, c'est le re-

frain du « on prend les mêmes... », parce que la formule fonctionne. Les mêmes, c'est par exemple l'orchestre The Airplaners, trio pop rock acoustique reprenant les plus grands tubes des années 1970-80-90, qui jouera au stade de la frontière à partir de 11 h et jusqu'en milieu d'après-midi. Sont présents aussi sur le parcours l'office de tourisme, la Croix-Rouge et un

réparateur de vélos (Vélo à la carte). Des animations sportives sont prévues pour les plus jeunes, en particulier du biathlon l'après-midi. Et côté suisse ? Surtout des food-trucks, explique Jean Frey, directeur général du SlowUp. « Nous avons du mal à mobiliser des clubs et des associations. Elles estiment que ça ne vaut pas le coup, qu'elles ne gagnent pas assez d'argent », remarque-t-il. « Mais nous avons de grands sponsors à nos côtés » : Migros, Rivella, Bike World, Regio Basiliensis...

« S'approprier la route, une fois dans l'année »

Pas de changement au niveau du parcours, proposant toujours trois boucles allant de 18 à 23 kilomètres, pour un total de 62 kilomètres. Comme en 2022, les organisateurs espèrent attirer, en fonction de la météo du dimanche, 50 000 parti-

cipants. Voire espèrent renouer avec le record de 2019 (70 000 participants).

Comment expliquer le succès de ce SlowUp ? « Sur les routes, il y a normalement les voitures. Là, ce sont les vélos qui prennent la place, avec un aspect sécuritaire, ce qui fait qu'on peut venir en famille. Et ainsi s'approprier la route, une fois dans l'année », répond Jean Frey. « C'est ouvert aux personnes qui courent, qui font du roller ou du skateboard, aux vélos électriques. Mais on ne veut pas de trottinettes électriques, de personnes qui vont à 40 km/h. Ralentir, c'est ce qu'on encourage les gens à faire. »

Textes : Pierre GUSZ

SE RENSEIGNER Le parcours et toutes les informations sur le SlowUp Bâle-Dreiland de ce dimanche 17 septembre, de 10 h à 17 h, à retrouver sur www.slowup.ch/basel-dreiland

UNE VIGNETTE ESSENTIELLE

Tout au long du parcours, plusieurs points d'information proposent, comme lors des précédentes éditions, une vignette d'une valeur de 5 €. Celle-ci prend la forme d'un bracelet et permet de soutenir la manifestation. Il est préférable d'avoir de la monnaie sur soi pour l'acheter. « Elle n'est pas obligatoire mais, sans vignette, il n'y a pas de SlowUp. On a vraiment besoin de cet argent », insiste Jean Frey. Selon lui, le budget de la manifestation atteint tout de même 400 000 francs suisses, dont près d'un quart de la somme est apporté par la Ville de Bâle. Pour cette édition, 60 000 vignettes ont été préparées. En 2022, 10 000 d'entre elles ont été vendues.

« Un dimanche au ralenti »



Claudine Moulin s'arrange toujours pour être disponible lors du SlowUp. DR

« Un monde à part. » Claudine Moulin résume le SlowUp Bâle-Dreiland en commençant par ces termes : « C'est une parenthèse, tout en douceur, il n'y a pas de bruit. Les gens sont sympathiques, ils nous disent bonjour, nous remerciant d'être là pour leur faciliter le passage. »

La Hégenheimoise, aujourd'hui à la retraite après avoir été gérante d'une auto-école à Saint-Louis pendant plus de quarante ans, s'implique chaque année bénévolement, avec le Ski club de Saint-Louis, en tant que signaleur. « On se place aux intersections et on régule la circulation, en faisant en sorte que les voitures ne s'aventurent pas sur le parcours. Il faut s'imaginer un dimanche au

ralenti, où on oublie les voitures et les klaxons. On ne fait pas grand-chose mais on a l'impression d'être utiles. »

Est-elle plutôt du genre à ralentir ou à accélérer, dans sa vie de tous les jours ? « Je travaillais cinquante heures par semaine. Aujourd'hui, je continue à en faire le maximum. Mais ce dimanche, je vais me poser un peu, voir les cyclistes, les coureurs et les marcheurs arriver tranquillement. »

Claudine Moulin est encore en vacances dans l'Aude. Mais elle s'arrange toujours pour être de retour pour le SlowUp. « Chaque année, je me note la date. Je ne rate pas une seule édition et il faut que ça continue comme ça ! »

« Il faudrait un SlowUp deux fois par an »

Mariusz Worotnik, c'est ce Ludovicien, la cinquantaine, qui tient le magasin Vélo à la carte. Il s'est implanté à Bourgfelden en 2014 et fait partie de ces personnes, mobilisées sur le parcours, qui dépannent leur prochain. « Ça peut consister à changer une chambre à air, des câbles, gonfler des pneumatiques... » À condition d'avoir « un petit pépin avec son vélo » à... Saint-Louis.

Le SlowUp, il en parle sur un ton plutôt positif. « J'observe un peu les gens qui passent. On voit une nette progression des vélos et des familles. C'est bien, parce que les Suisses proposent quelque chose de complètement différent, permettant de sortir du quotidien. Faire du vélo sur la route et avoir la route pour soi, ça n'arrive pas tous les jours. Il faudrait même qu'il y ait un SlowUp deux fois par an. »

« Le vélo, c'est l'avenir »

Par contre, Mariusz Worotnik n'est, au quotidien, pas du genre à ralentir. « Il le faudrait mais je suis super actif. » Et ce n'est pas ce dimanche 17 septembre qu'il va lever le pied. « Je tiens une entreprise individuelle. Je serai donc tout seul et je m'attends à toutes sortes de petites réparations. » Pas grave, il estime avoir l'habitude. « Le SlowUp, c'est un super défi à relever, ça encourage à prendre le vélo pour rouler plus souvent dans l'année, aller au boulot avec. Le vélo, c'est l'avenir. »



Le SlowUp, « c'est quelque chose de complètement différent, permettant de sortir du quotidien », constate Mariusz Worotnik. DR

« Faire mon devoir de citoyen »



Florian Welker s'engage en tant que signaleur bénévole pendant le SlowUp, pour la toute première fois. DR

Originaire de la vallée de la Bruche, dans le Bas-Rhin, Florian Welker découvre le SlowUp Bâle-Dreiland pour la première fois. Membre du Club mouche (pêche) de Saint-Louis, il a atterri dans le Haut-Rhin « pour le travail ». « Je travaille souvent à Bâle et j'ai entendu que les organisateurs cherchaient du monde, alors je me suis proposé pour être signaleur », raconte l'installateur sanitaire de 33 ans, qui a vécu à Cernay, Kingersheim et Saint-Louis avant de s'installer, ces dernières années, à Hélingue.

Son rôle consiste, d'après lui, à « éviter que des personnes entrent, en voiture, dans

le périmètre du SlowUp. Participer au bon déroulement de la manifestation, pour moi, c'est faire mon devoir de citoyen. » C'est aussi la première fois que Florian Welker participe à un événement « avec autant de monde » : « J'espère qu'on aura du beau temps et qu'il y aura autant de monde qu'en 2022. »

Le Hélinguois d'adoption indique encore qu'il « aime bien être dans le feu de l'action ». Ralentir, ça ne semble pas faire partie de son ADN. « Je n'aime pas rester à la maison à ne rien faire. Je suis dans beaucoup d'associations, j'ai besoin d'être engagé. »